

Inauguré en 2009, le campus de Toulouse l'INP-ENSIACET accueille en 2017 une œuvre d'Hicham Berrada au titre du « 1% artistique » pour soutenir la création et sensibiliser nos concitoyens à l'art de notre temps. Par la typologie de notre structure d'enseignement supérieur et de recherche, l'œuvre d'Hicham Berrada atteint un public très large et interpelle notre communauté universitaire sur la place de l'art au cœur de notre vie et de nos métiers. Parfaitement intégrée au sein de notre espace, cette création sera le témoin des générations qui vont se succéder dans cet espace de créativité scientifique, accompagnant par son évolution celle des élèves-ingénieurs et des docteurs. Ainsi, l'œuvre entre en résonance avec ce lieu de création et de transmission des savoirs de la transformation de la matière et de l'énergie.

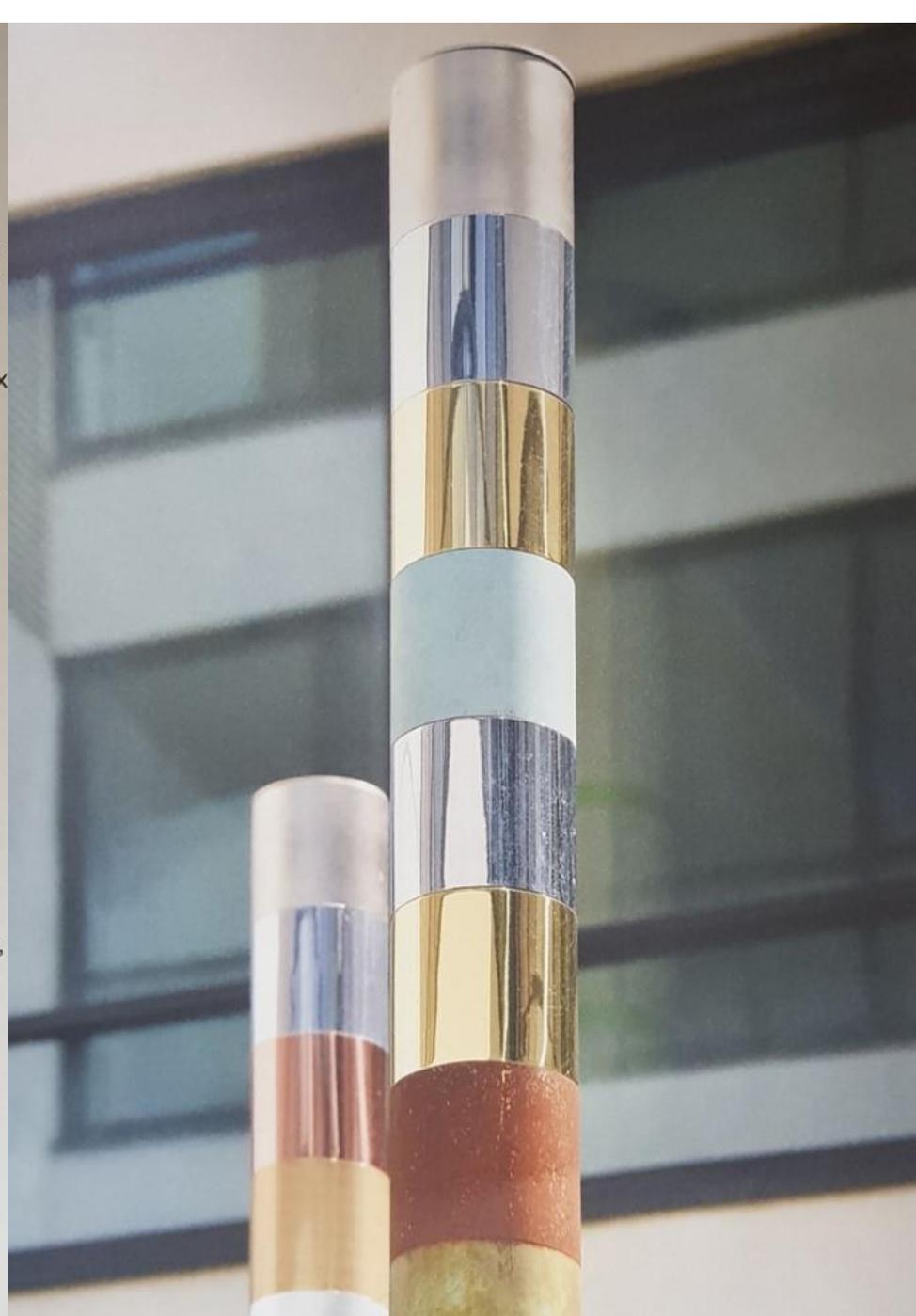
Extrait du livret-catalogue remis le 14 septembre 2017,
jour de l'inauguration de l'installation « Galvaniser »



L'œuvre d'Hicham Berrada subit, provoque devrait-on dire plutôt vu son objet et l'intention de l'artiste, la corrosion sous ses quatre formes. Une corrosion galvanique se produit à partir des zones de contact entre les cylindres dont l'empilement constitue les colonnes de l'œuvre. Ce type de corrosion est d'autant plus marquée que les matériaux sont différents au sens galvanique du terme, c'est-à-dire par leur capacité à créer un courant circulant entre eux. De la corrosion cavernueuse peut aussi exister dans ces mêmes zones de contact, dépendant de l'état de surface des cylindres. Une corrosion dite uniforme, la troisième du genre donc, affecte, en revanche, toute la surface des colonnes, selon la nature des matériaux en jeu. Elle résulte de réactions chimiques (d'oxydo-réduction) irréversibles entre les métaux et leur environnement. Enfin, de la corrosion par piqûres, selon le terme consacré, peut survenir ça et là et avoir des origines multiples en fonction de nombreux facteurs impliquant tant la matière que l'atmosphère environnante. La corrosion, suivant sa nature et son intensité, modifie continûment, avec le temps, l'esthétique superficielle de l'œuvre. Sous l'influence des forces extérieures dues à l'eau, au vent et à la gravité, notamment, les principales modifications visibles sur les colonnes sont à attendre sous forme de coulures, patines et taches. Les coulures traduisent le ruissellement des produits de corrosion galvanique. Les patines résultent principalement de l'oxydation des colonnes, tandis que les taches

sont le résultat de la corrosion par piqûres. Les couleurs, contrastes, et dimensions de ces différentes manifestations dépendent des caractéristiques des matériaux composant l'œuvre et des conditions ambiantes là où elle est installée. Aux tons vert-de-gris et rouille issus de la corrosion de métaux à base de cuivre ou de fer comme ceux des monuments ou constructions de nos rues, viendront, avec le temps, s'ajouter quantité de couleurs à l'œuvre, du fait de la variété des métaux qui la composent. L'œuvre d'Hicham Berrada, à l'esthétique évoluant avec le temps, montre et montrera que le matériau est bien vivant comme les bons cours de métallurgie se plaisent à l'enseigner. La corrosion en est le révélateur. Les matériaux amorphes, comme pour le démontrer, ne sont-ils pas les plus résistants à la corrosion ? Cette œuvre constitue un élément, et non des moindres, de la passerelle entre art et science. Devant elle, le public trouvera des émotions artistiques que l'artiste aura su provoquer en lui. Au sein de ce même public, les férus de science des matériaux ne pourront, en outre, s'empêcher d'y voir, plus prosaïquement, d'idéales éprouvettes de corrosion pour l'étude du vieillissement des matériaux en interaction : entre eux et avec leur environnement.

Michel Jeandin
Consultant en matériaux et
traitements de surfaces



Hicham Berrada est un artiste qui ne se suffit pas du réel et de sa description. Il le réalise, le fait advenir, aussi incroyable que cela puisse paraître. C'est un art du phénomène, un art de la vie qui invente de nouveaux possibles, phénoménal au sens premier du terme.

Bien que très jeune, Hicham Berrada, de par la nature inédite de son travail et la beauté fascinante de ses œuvres connaît déjà une reconnaissance internationale, invité dans les biennales et par les plus grands musées. Alliant l'art, ses techniques et ses traditions les plus anciennes, à la physique et la chimie des matériaux, Hicham Berrada, tel un démiurge, se lance depuis le début de sa carrière et sous différentes formes dans des processus expérimentaux où le temps toujours fait (son) œuvre. Les pigments, le magnétisme, la catalyse et la corrosion, les éléments et le temps composent sa matière première, mais aussi les outils mêmes de sa création. En effet, il œuvre à recréer la nature mais en réinventant ses règles, en détournant ses codes et influences, bouleversant l'évolution logique des éléments.

Quelques exemples des interventions, performances et œuvres qui jalonnent sa carrière : « en changeant le temps qu'il est, il réveille les fleurs d'un jardin public, il les trompe avec de la lumière artificielle et filme leur réveil forcé, leur ouverture au faux jour, le leurre contre nature » (« Bloom », 2012). Dans son installation Mesk-ellil (2015) il fait croître dans un monde clos (sept

terrariums) sous un clair de lune artificiel du *cestrum nocturum*, (jasmin de nuit) dont les fleurs ne s'ouvrent et n'embaument qu'à la nuit tombée, interrogeant par là même la propension actuelle de la société globalisée à se jouer du climat, de ce qui est.

En temps réel, devant le public il mène des expériences filmées, qui se déroulent dans des bédouins, alliant des matériaux qui se découvrent sous nos yeux ébahis des attirances, des répulsions. Des nuages se forment, des roches se sédimentent dans un temps accéléré, créant de féériques et improbables paysages, micro mondes et phénomènes de quelques centimètres qui agrandis par la caméra et la projection en arrière-fond deviennent de véritables bouleversements climatiques, des tempêtes tropicales, des orages qui naissent de la rencontre des éléments et des ondes. Ces événements sont par nature éphémères et inconstants, changeant sans cesse de couleur, de forme et de taille, dans un processus qui semble difficile à arrêter. Ils adviennent, et nous assistons à ces phénomènes avec la conscience de leur disparition inévitable. Tel un alchimiste, il met à l'œuvre des accélérations du temps, des rencontres impossibles, des alliages improbables qui créent la surprise, celle de l'artiste souvent, celle de ceux qui assistent à ces spectacles du vivant. Il en contrôle le devenir, il mesure les possibles, il invente les réactions : le temps, la corrosion, des alliages, des réactions sont le sujet et la matière

de l'œuvre et à l'origine de ses magnifiques créations picturales. « Tel est le type d'actions auxquelles s'adonne Hicham Berrada : accélérant le tempo végétal, anticipant l'avenir, jouant le passé, sortant chaque fois d'une temporalité humaine »¹. Il le dit : « le temps me fascine »².

Pour l'Ecole Nationale Supérieure des Ingénieurs en Arts Chimiques et Technologies, Hicham Berrada conjugue de manière inédite les éléments qui sont à l'œuvre dans son travail, projetant celui-ci dans la durée. Il crée un environnement de colonnes, convoquant cette figure totemique de l'histoire de l'art, dont l'assemblage des composants se soumet à l'œuvre du temps, et dans un même mouvement met le temps au travail. Ces colonnes, telles les arbres de la forêt, reposent sur un terrain sauvage, qui sera enrichi des particules des métaux qui composent les colonnes. Ces matériaux vont par leur association produire des réactions chimiques, des phénomènes de corrosion aux tonalités et au temps de natures différentes, créant dans le patio un paysage en devenir, à observer, au déroulé plein de surprises mais maîtrisé par la connaissance intime que l'artiste a des matériaux. En effet, Hicham Berrada, à la formation académique artistique, est issu d'une famille de scientifiques. Il confie : « Mon intérêt pour la science comme forme de culture universelle a toujours nourri ma pratique »³.

Ces diverses interactions, à découvrir et à suivre, peuvent aussi se lire comme une parabole de la coexistence, du voisinage, de soi et de l'autre : toute relation induit une transformation, tout contact produit des effets, laisse des traces, marque au fer rouge. Dans

cette œuvre hommage aux grandes figures de l'art moderne, il se place dans le sillage des artistes « inventeurs » de tous temps qui ont fait des expériences chimiques un composant de leur œuvre, tentant des hypothèses, expérimentant des « recettes » inédites, des formules inventées, tel Léonard de Vinci ou encore Géricault. C'est la pérennité de l'œuvre qui est toujours recherchée, questionnée à l'échelle de l'humanité, illusion pour certains, espoirs pour d'autres. Chez Hicham Berrada, le temps ne peut être combattu ou nié, il est la matière première, le sujet même de l'œuvre. L'artiste fait avec lui, et compose même pour lui une partition de matériaux et de formes qui en font l'outil de la métamorphose de la nature, le chef d'orchestre de l'apparition de nouveaux paysages, de nouveaux futurs possibles.

- 1 Ingrid Jurzak, Hicham Berrada, in *Avec et sans peinture*, éditions MAC VAL, 2014, p.26
- 2 Entretien avec Mouna Mekouar, in *Palais de Tokyo magazine*, n°17, printemps 2013, p.139-140
- 3 « Ré agencer ce qui existe », entretien avec Julie Portier, in *Le Quotidien de l'Art*, 29 mars 2013, n°349, p.4

Alexia Fabre
Conservatrice en chef du MAC VAL,
Musée d'art contemporain
du Val-de-Marne

Parce qu'elles sont faites de matière physique, les œuvres d'art ont une durée de vie limitée. Ainsi, dans des conditions idéales, on peut espérer garder un bronze pendant plus de 20 000 ans, mais l'exposition à la pollution accélérera sa corrosion. Les sels métalliques d'une photographie s'obscurciront au bout de 400 ans, tandis qu'une œuvre en plastique ou en résine jaunira et deviendra poreuse en moins de 50 ans.

Hannah Arendt considérait que l'art se distingue des autres productions matérielles humaines par son « immortalité potentielle ». Elle est transmise de générations en générations, sa valeur transcende les époques et elle est également le témoin des cultures du passé. Il est vrai que certains matériaux comme le bronze ou la pierre se dégradent sur des temporalités longues à l'échelle humaine et permettent cette transmission. Néanmoins, ils ne sont pas éternels. Paradoxalement, plus nous avançons dans les connaissances des matériaux et de leurs durées de vie, plus l'art se tourne vers des formes fragiles comme les plastiques et résines, ou volontairement éphémères.

Puisque toute matière est appelée à s'altérer et à se modifier, plutôt que de subir simplement l'action du temps, le projet que je propose l'intègre dans un processus expérimental. En effet, ma démarche de travail consiste à mobiliser des phénomènes régis par des lois naturelles, en contrôlant leurs conditions d'apparition. Je me définis donc comme un passeur, un régisseur

d'énergie car mon travail s'inscrit dans des processus déjà établis que je ne peux que déclencher et moduler. Néanmoins, et à la différence d'un travail scientifique, la finalité n'est ni la recherche fondamentale, ni les applications pratiques d'une découverte, elle est toujours picturale.

Le phénomène sur lequel s'appuie ce projet est celui des couples galvaniques: lorsque deux métaux sont en contact, leur corrosion est modifiée. Le courant électrochimique qui circule entre eux a un effet sur le métal le moins noble, qui se corrode plus vite tandis que le métal le plus noble reste épargné en comparaison.

En collaboration avec un corrosionniste, nous allons déterminer des alliances de matériaux en fonction de la durée de vie que l'on souhaite donner à l'œuvre, et de façon à lui assurer une certaine pérennité: plusieurs centaines d'années, tout en prenant en compte son inévitable évolution voulue. En effet, les formes sont toujours en évolution et en mouvement, même si on ne le perçoit pas à notre échelle de temps. Les animaux, dont nous sommes, se situent dans une échelle de temps extrêmement courte. C'est pourquoi nous croyons que les formes sont figées, la pérennité n'étant, de fait, qu'une illusion de la perception humaine. L'œuvre sera donc pensée jusque dans son mouvement dans le temps, inévitable, sur une temporalité qui dépasse la vie d'un homme, en prenant en compte la transmission de l'œuvre à travers plusieurs générations.

L'œuvre prendra la forme de plusieurs colonnes composées de différentes strates de métaux parmi ceux susceptibles de composer des couples galvaniques: platine, or, zinc, chrome, fer, inox passivé, argent, nickel, arcap (alliage à base de Cu-Ni-Zn), cuivre, bronze d'alu, laiton, bronze d'aluminium, étain, plomb, duralumin (alliage à base d'Al), etc.

Les colonnes seront d'un diamètre équivalent au standard des carottes, ces échantillons minéraux directement prélevés dans le sol, afin de rappeler leur provenance et leur origine minérale: l'homme a extrait ces minéraux, les a triés afin de purifier la matière, et les a agencés. Huit de ces colonnes, de taille différentes, seront placées dans le patio central, comme une petite forêt. Autour, on disposera simplement du terreau, et on laissera libre court à la végétation sauvage, celle qui s'installera seule. L'ensemble de l'installation ne nécessite aucun entretien particulier, elle est conçue comme une expérimentation dont on pose les conditions de départ avant d'observer ce qui en résulte, en simple spectateur. Les formes géométriques, lisses et ordonnées des colonnes contrastent avec la végétation désordonnée. Mais très lentement et progressivement, les minéraux purifiés reviennent au sol, l'enrichissent, et se mêlent au développement de la végétation.

L'œuvre évoque donc à la fois la transformation de la matière et de l'énergie par les courants électrochimiques sciemment mis en œuvre qui modifient lentement l'état de la matière: les particules de fer des colonnes, en s'érodant et en retournant à la terre vont nourrir les formes végétales qui s'y développent. Ce projet mobilise

la science comme une forme de culture universelle, en explorant ses potentiels plastiques et évocateurs, en espérant qu'ils soient riches de sens pour les chercheurs, étudiants et enseignants qui la côtoieront au quotidien.

Toulouse

INP-ENSIACET

Éva Albarran & co, Agence artistique chargée du projet 1% artistique
pour Toulouse INP-ENSIACET
www.ensiacet.fr

Crédits photos: DRAC occitanie

